

INVESTIR DANS LES PLACEMENTS ÉTHIQUES

Faire le bien en se faisant du bien

Ils se nomment placements éthiques, investissements responsables ou investissements socialement responsables (ISR). Que sont-ils ? Sont-ils fiables à 100% et intéressants ? Petit tour d'horizon avec Etienne de Callatay, Chief Economist, Orcadia Asset Management.



© Beigalmage

Pour Etienne de Callatay, un investissement responsable diversifié est moins risqué qu'un investissement comparable classique.

De plus en plus d'investisseurs recherchent des placements qui respectent l'environnement, ne concernent pas des sociétés liées à l'armement, ne sont pas liés à des scandales sociaux etc. L'intention est louable, mais comment effectuer le bon choix ? Nous avons voulu en savoir plus avec l'économiste Etienne de Callatay. Un avis éclairé qui brise des idées reçues sur un mode de placement qui mérite davantage de considération. A l'heure où les investisseurs cherchent de nouvelles niches où placer leur épargne, les ISR ne sont pas à négliger. D'autant que les placements éthiques diversifiés présentent moins de risques que les investissements classiques et permettent de devenir des consomm'acteurs.

Comment pourrait-on définir un placement éthique ?

Il n'y a pas de définition universelle du "placement éthique", qui s'appelle de plus en plus "investissement responsable" ou "investissement socialement responsable", ISR en abrégé. On peut toutefois avancer qu'un tel placement prend en compte des critères non seulement financiers mais aussi extra-financiers. Ces derniers sont le plus communément de trois ordres : l'environnement, les droits sociaux et

la gouvernance. Si ceci est largement partagé, il y a en revanche de grandes différences entre placements responsables dans le choix précis des critères extra-financiers et le degré d'exigence par rapport aux critères retenus. Une entreprise qui offre de bons salaires mais se soucie peu de l'environnement est-elle "investissable" ? Une compagnie pétrolière qui fait plus attention à l'environnement que ses pairs est-elle investissable ? Là, les réponses varieront d'un individu à l'autre et d'un gestionnaire à l'autre.

Pour l'investisseur particulier, quels sont les risques de perdre tout sens critique en voulant investir dans un investissement responsable ?

Le terme "responsable" n'est pas protégé par une certification faisant autorité, nationalement ou internationalement. Tout gestionnaire peut l'utiliser comme il l'entend. Un gestionnaire peut développer une méthodologie interne d'évaluation du caractère responsable des placements ou recourir aux services d'une société externe qui se chargera de cette évaluation. Il est donc possible que le particulier se contente du mot "responsable", sans se soucier de savoir ce que celui-ci recouvre. Cela pourrait être par facilité ou parce qu'il fait confiance

au gestionnaire concerné. Ne retournons pas les faits : exprimer sa volonté d'investir de manière responsable et choisir pour cela un gestionnaire crédible est une démarche active qui traduit une réflexion sur la responsabilité individuelle et la volonté d'être un "consomm'acteur".

Quels sont les risques d'un placement éthique ?

Si investir de manière responsable amène à restreindre fortement l'univers "investissable", par exemple n'investir que dans les énergies renouvelables, alors oui cela s'accompagne d'un surcroît de risques.

Imaginez ce que deviendraient les investissements dans le solaire ou l'éolien si demain l'énergie marémotrice devait devenir la solution la plus efficace ! En revanche, si l'investissement responsable consiste à considérer comme "investissable" les entreprises qui ont un meilleur bulletin que la moyenne de leurs pairs, au sein du même secteur d'activité donc, alors il n'y a pas plus de risque qu'avec l'investissement "classique". Il y en a même un petit peu moins. En effet, une entreprise qui se préoccupe de l'environnement, des droits sociaux et de la gouvernance est moins exposée à des risques comme ceux d'une pollution, d'un drame social ou d'une fraude, avec les conséquences que cela ne manquerait pas d'avoir sur le cours de Bourse des entreprises concernées. Donc, un investissement responsable diversifié est moins risqué qu'un investissement comparable classique.

Peut-on expliquer le (relatif) faible succès des placements éthiques par la peur de l'investisseur de recevoir un rendement moindre ?

Oui, dans l'esprit d'un certain nombre de particuliers, il y a un arbitrage à faire : investir de manière responsable ne se ferait qu'au détriment de la performance de gestion. Or, il n'en est rien. Aujourd'hui, nous disposons d'un historique suffisamment long en matière d'investissement responsable pour mener des études académiques approfondies, et celles-ci, sans être unanimes, convergent pour dire que l'investissement responsable conduit à une meilleure performance du portefeuille.

Comment l'expliquer ?

Tout d'abord par la diminution des risques déjà évoquée, mais aussi par la compression des consommations de matières premières, la plus grande productivité des travailleurs, la plus grande loyauté des consommateurs,

une meilleure image publique ou encore par la diminution des coûts de financement dont bénéficient les entreprises "responsables". En cela, ces études rejoignent ce que la sagesse indiquait déjà, à savoir que l'on peut à la fois faire le bien et se faire du bien ! Le volontariat en est une manifestation éclatante : ceux qui donnent de leur temps sont heureux de le faire. Il en va de même avec la finance responsable : investir d'une telle manière exerce une pression dans la bonne direction sur les entreprises... tout en offrant à l'investisseur une meilleure combinaison rendement/risque.

En fin de compte, un placement à 100% éthique existe-t-il vraiment ?

Comment comparer l'entreprise qui fait un effort pour réduire son empreinte environnementale et celle qui fait un effort pour le bien-être de ses collaborateurs ? Certains investisseurs préféreront la première et d'autres la seconde, alors que les deux sont estimables. Ou encore, faut-il privilégier l'entreprise qui pollue peu ou l'entreprise qui fait des efforts pour moins polluer ? On peut multiplier les questions de ce genre. Le choix des critères extra-financiers et la pondération donnée à chacun d'eux est une question éminemment personnelle. Il serait donc illusoire de penser pouvoir établir une méthodologie de l'investissement responsable qui épouse parfaitement les préférences de chacun d'entre nous. Par ailleurs, la perfection éthique n'est pas de ce monde. Une entreprise peut toujours faire mieux.

Si l'investissement éthique parfait n'existe pas, comment faire un bon choix ?

En matière d'investissement responsable, ce choix repose sur trois considérations. La première est, par prudence, de privilégier un placement responsable largement diversifié. La deuxième est, ici aussi par prudence, de privilégier un gestionnaire qui se base sur une méthodologie éprouvée et reconnue. La troisième, enfin, également pour réduire les risques mais aussi par souci de cohérence, est de privilégier un gestionnaire qui a le caractère responsable dans son ADN. Quel sens cela aurait-il d'investir de manière responsable auprès d'un gestionnaire qui ne se comporte pas de manière responsable, que ce soit dans sa gestion des ressources humaines, dans sa publicité ou dans sa politique tarifaire ?

Propos recueillis par Philippe DEGOUY